

Les Mandalas et le Tangram

PAOLA BAZZANA

LUIGINA BORBEY

Enseignantes de l'école maternelle, elles travaillent ensemble dès le 1994 à l'école maternelle de Charvensod-Félinaz.

Deux propositions de travail qui favorisent la tranquillité et la relaxation, et en même temps la fantaisie et la capacité de se concentrer.

Réservées généralement aux enfants, il faut se rappeler que les adultes aussi peuvent les utiliser pour retrouver la paix intérieure et oublier l'agitation du monde extérieure.



Les mandalas

Le mot "mandala" vient du sanscrit et est donc d'origine orientale. Il signifie "cercle avec un point central" et indique une forme symbolique circulaire.

Selon une tradition ancienne, les mandalas sont dessinés par terre - généralement par des pères spirituels, des shamans ou des guérisseurs - en utilisant des poudres colorées ou peints dans une variété infinie de formes. Dans l'esprit de la plupart des occidentaux, ils représentent quelque chose qui fait penser à l'Orient.

Mais ce n'est pas complètement vrai. Vu que les mandalas font partie des racines de chaque être humain, on les retrouve facilement à la base de toutes les cultures. En effet, les hommes ont de tout temps créé des mandalas : les plans de villes, les décorations des armes, des bijoux et des vêtements, les rosaces des cathédrales en sont seulement quelques exemples. La nature aussi nous en propose de nombreux : à partir de l'organisation des fleurs jusqu'à celle du système solaire, les anneaux pour découvrir l'âge des arbres.

Selon le psychiatre C.G. Jung qui les a étudiés, les mandalas représentent, pour la psyché individuelle, l'image symbolique de l'équilibre atteint avec le soi ; il affirme que c'est surtout dans les moments de confusion que chacun de nous peut les construire spontanément. Selon la devise "*il sotto come il sopra, l'interno come l'esterno*", l'homme rêve

d'un accord entre le micro et le macrocosme. C'est dans ce sens qu'on pourrait interpréter l'intérêt grandissant qu'on observe, de nos jours, pour les mandalas et leur présence toujours plus fréquente dans l'art et dans les exercices de méditation.

C'est, peut-être, parce qu'on vit dans une époque où on donne plus d'importance à l'extériorité plutôt qu'à l'intériorité - l'âme, l'esprit - des hommes, qu'on a redécouvert cette forme d'expression qui essaie de trouver l'harmonie.

Les enfants de nos classes sont, quelles qu'en soient les raisons, de plus en plus agités, dispersés, souvent incapables de se concentrer.

Une des préoccupations, peut-être la majeure, des éducateurs à tous niveaux d'enseignements, est de tenter de les rééquilibrer, de les calmer et de les unifier.

Pour tenter de parvenir à cela, on a introduit, dans certaines classes, le coloriage, le dessin, la création de mandalas.

Le mot "mandala" indique une série d'images très simples, structurées harmonieusement autour d'un point central rassurant et facilement identifiable; de celui-ci, généralement un cercle, se disposent régulièrement des formes, géométriques ou non, qui évoquent des motifs différents. Les enfants arrivent facilement à les dessiner : c'est l'expression de l'unité de leur être ; spontanément, ils choisissent les couleurs et la bonne séquence dans leur utilisation, en partant généralement de l'intérieur à l'extérieur.

Colorier, comme dans un jeu, des figures si simples et si harmonieuses favorise la relaxation et la tranquillité, stimule la concentration et la fantaisie de chacun. Le mandala s'adresse aussi bien aux adultes qu'aux enfants : leur suggérer de les inventer et les colorier, c'est les aider à s'organiser contre la dispersion, à se consolider, à se re-centrer.

Le tangram

Si on décide que l'école est un lieu où on joue pour apprendre, on comprend facilement que le jeu - peu importe qu'il soit moderne ou ancien - devient fondamental dans la mesure où il oblige le joueur à "avoir envie de jouer sérieusement", c'est-à-dire à réfléchir, inventer, rechercher de nouvelles versions et des bouleversements.

Le concept peut être résumé en deux mots : "s'amuser et donc apprendre".

En plus, celui-ci est sûrement un plaisir qui peut facilement être partagé par l'élève et son instituteur.

"... E così, come le sette note musicali permettono di creare infinite melodie, espressione delle mille sfumature della sensibilità umana, forse anche le sette piccole, elementari figure geometriche del Tangram diventano uno strumento per trasmettere le infinite immagini mentali che ognuno di noi possiede e di cui spesso non è neppure consapevole."

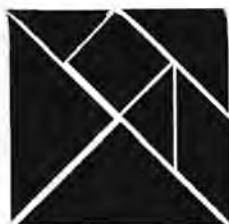
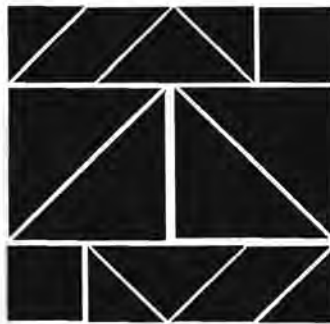
C'est avec ces mots que Reginaldo Lucioli termine l'introduction de son livre "Tangram" (1 edizione Oscar Giochi Mondadori, Milano, giugno 1989).

Le tangram est un jeu dont les origines se perdent dans la nuit des temps.

On y jouait déjà, dit la légende, il y a 4000 ans en Chine : des documents chinois, datés du début de 1800, parlent de différents matériaux pour construire les sept morceaux. Ce jeu a, du point de vue de l'apprentissage, des bases surtout mathématiques, mais on peut l'insérer facilement dans toutes les activités scolaires.

Pendant l'année scolaire 1997/1998, les institutrices de l'école maternelle de Charvensod-Félinaz ont travaillé soit sur les mandalas, soit sur le tangram. L'atelier avait débuté sous la forme d'une recherche sur le village.

Mais, comme les surprises ne manquent jamais à l'école, la programmation, établie comme d'habitude avec les collègues de Charvensod chef-lieu, Gressan chef-lieu, Gressan-Chevrot et Jovençon, a été rapidement remaniée.



En effet, au moment de construire la *mappa concettuale* sur le mot "village", la seule réponse entendue par les deux institutrices, ahuries, a été : "Quand j'entends ce mot, je pense au village touristique où j'ai passé les vacances, pendant l'été, avec mes parents " a dit un petit.

Mais comme "...pour arriver de la mer au village la route était longue, longue..." , voilà qu'une nouvelle proposition a été trouvée.

Les activités ont rapidement commencé. Au début, une série de sorties hors de l'école ont été effectuées afin de se rendre compte que chez nous, aussi, il y a des routes. Ensuite a eu lieu le travail à l'école, en groupe ou individuellement.

Les discussions sur les observations faites, la récolte des données sur les panneaux, les représentations corporelles et graphiques, les reconstructions des parcours faites en utilisant le matériel structurel de dimensions différentes, ont occupé et amusé tous les élèves à partir du mois de janvier jusqu'au mois de juin.

Le résultat des recherches était très abondant, mais l'expérience était uniquement centrée sur la pratique. Il fallait donc trouver une idée pour faire le grand saut: passer du concret à l'abstrait.

Tout le monde connaît bien les difficultés des petits face à l'abstraction.

Il a cependant suffi de quelques jours de réflexions individuelles et d'une mise en commun pour arriver à une série de propositions de travail et finalement à une solution définitive.

Paola poursuivra le travail en favorisant l'aspect artistique, Luigina celui plus spécifiquement mathématique.

Paola proposera aux élèves l'étude sur les mandalas, Luigina le jeu du tangram. Ce qui en résulte est, à notre avis, simplement fantastique.

A vous de juger, maintenant, en examinant les créations des enfants proposées dans l'article.

Paola et Luigina sont à votre disposition pour d'autres renseignements.